

Multimédias

Numéro 774, septembre–octobre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72465ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2014). Compte rendu de [Multimédias]. *Relations*, (774), 41–41.

DVD

LE SEMEUR

RÉALISATION : JULIE PERRON

PRODUCTION : LES FILMS DU 3 MARS

QUÉBEC, 2013, 80 MIN.

« J'ai beaucoup, beaucoup de plantes volontaires », affirme l'artiste-semencier Patrice Fortier, dont le film de Julie Perron, *Le semeur*, dévoile le microcosme éclectique fait de jardins et de serres de légumes rares, de spécimens anciens et revalorisés. « Dans un mois, elles vont toutes être là. Il va y avoir de belles petites colonies autonomes qui vont se promener à travers les rangées. Les libres et pis les régimentées », continue-t-il, philosopant dans les labours, dans une des nombreuses scènes extérieures livrées avec finesse, lenteur et plaisir, à l'instar du rythme de travail du jardinier. Binette et semoir en mains, l'artisan horticole révèle nonchalamment le secret d'une agriculture prospère et équitable : union de vents et de tuteurs, de labour et de fêtes, bref : d'amaranthes et de cyclanthères.

Pour ce maître maraîcher, aussi bien gérant d'entreprise que sculpteur libre-penseur, le légume est un individu qui vit d'interrelations au sein d'authentiques communautés souterraines. Pour qu'une plante puisse croître et profiter, le jardinier doit apprendre à reconnaître ses besoins, ses forces et ses caprices, à saisir un brin de son histoire avant de pouvoir, à son tour, jouir de sa richesse, de sa saveur, de sa texture. La sélection minutieuse des espèces avantageuses, adaptées aux vents nordiques et aux embruns salins du Saint-Laurent : voilà le projet de La société des plantes, l'entreprise de Patrice Fortier, nichée dans les terres limoneuses de Kamouraska. Il s'agit de redonner vie aux semences patrimoniales, de retrouver un contact direct avec les fruits de la terre.

Le documentaire de Julie Perron illustre cette mission en différents tableaux somptueux. Imaginez *Le semeur* de Millet, revu par Van Gogh, et revampé par une bouffée d'air frais du



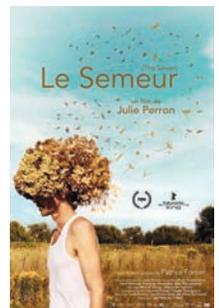
Bas-du-Fleuve, une luminosité à fleur de rosée et la fanfare des grillons en guise de violon. L'équipe de tournage a accompagné Patrice Fortier pendant près de quatre ans, accumulant ainsi plus de 100 heures de matériel qui retrace les gestes quotidiens et minutieux du semencier : déchiffrement d'une nouvelle parcelle de terre, ensemencement, pollinisation à la main, récolte et triage des graines en vue des saisons nouvelles. Les attentes hivernales sont entrecoupées de foires aux semences, où le jardinier devient pédagogue. Il transmet à la population aussi bien sa passion que ses précieux échantillons de mauve crépue, de chervis sauvage ou de rutabaga polonais... Avec simplicité et un charme un brin excentrique, il nous livre une véritable philosophie génétique. Les semences anciennes ne l'intéressent pas seulement pour l'étiquette « passé » ; ce qui le préoccupe davantage, ce sont les choix esthétiques et bioéthiques de « préservation dynamique », ou de transmission-création, en vue d'adapter les cultures anciennes à une agriculture viable et rentable qui ne soit pas industrielle, mais artisanale et poétique, pour les générations d'aujourd'hui et de demain. En bref, soigner « les semences anciennes du futur ».

Le résultat final est saisissant : durant les quelque 80 minutes du film, le jardin devient un univers sympathique, sensuel et tactile. L'art et l'agriculture s'unissent, histoire d'amour et de gourmandise. La carotte devient le portrait d'une grande dame à collet vert ; l'écorce de bouleau est reconvertie en cartes d'affaire ; les tiges séchées d'angéliques servent de perruque-semoir pour une performance *in situ* (c'est-à-dire, littéralement, dans le champ!), essaimage aux quatre vents... Une scène est particulièrement touchante et révélatrice de la vision poétique

déployée par le duo Fortier-Perron, celle de la procession villageoise du haricot Saint-Sacrement, sur fond de fleuve et

de verdure, de flûtes et de violons carnavalesques. Cette marche déambulatoire se termine par le don d'un collier de perles-haricots à l'aïeule du village, Rolande Labrie. Celle-ci raconte alors, émue, l'origine du fameux haricot : une procession solennelle de la Fête-Dieu, durant son enfance, avait dû, pour contourner la route occupée par les bovins, traverser les champs de haricots qui furent dès lors rebaptisés *haricots Saint-Sacrement*.

Le semeur de Julie Perron est un témoignage émouvant et fort lumineux sur un homme dont la folie créative va de pair avec une expérience concrète



du potager domestique. C'est tout le mérite de la cinéaste que d'avoir capturé quelques instants de la magie et du panache déployés par ce cultivateur hors normes, dont l'univers botanico-onirique se situe à mi-chemin entre les *Quatre saisons* de Giuseppe Arcimboldi et la *Flore laurentienne* du frère Marie-Victorin. On sort de ce film comme d'un poème de Jacques Brault, avec la fugacité et l'ébriété du vent, ce par quoi la marguerite s'effeuille...

FRANÇOIS GAGNON